

Le premier constituant de la phrase assertive  
dans la fiction  
(Étude comparative entre français et finnois)

Mémoire de licence  
Hanna-Kaisa Ruuska

Université de Jyväskylä  
Institut des langues modernes et classiques  
Philologie romane  
23.2.2010

## JYVÄSKYLÄN YLIOPISTO

Tiedekunta – Faculty Humanistinen tiedekunta	Laitos – Department Kielten laitos
Tekijä – Author Hanna-Kaisa Ruuska	
Työn nimi – Title Le premier constituant de la phrase assertive dans la fiction (Étude comparative entre français et finnois)	
Oppiaine – Subject Romaaninen filologia	Työn laji – Level Kandidaatintutkielma
Aika – Month and year Helmikuu 2010	Sivumäärä – Number of pages 17 (+1 liite)
Tiivistelmä – Abstract  Tutkimuksessa on vertailtu ranskankielistä kirjallisuutta ja sen käännoksiä suomenkielelle. Kiinnostuksen kohteena oli väitelauseen ensimmäinen lauseenjäsen. Tutkimus on hyödyllinen varsinkin vertailevan kielitieteen osalta.  Teoriaosassa käydään läpi lauseen rakennetta, sekä sanajärjestyseroja suomen ja ranskan välillä.  Analyysiosaa varten poimin sattumanvaraisesti ranskalaisista, uudehkoista romaaneista väitelauseita, ja etsin näiden suomenkielisistä käännoksistä eroja, joita perustelin.  Ensimmäisen lauseenjäsenen tutkimuskenttä on valtavan suuri. Eroja suomen ja ranskan väliltä ensimmäisen lauseenjäsenen osalta löytyy kyllä, joskin hyvin usein kummatkin kielet suosivat subjektialkuista lausetta. Silti suomen <i>olla</i> - verbi esiintyy attribuutin edellä ilman subjektia, ja ranskassa väitelause voidaan aloittaa konjunktiolla, vaikka suomessa sitä jokseenkin vältellään. Ranskan passiivilauseen <i>on</i> esiintyy suomessa käännoksissä ilman subjektia ja muodostetaan siis vain verbin kolmannen persoonan taivutuksella.	
Asiasanat – Keywords français, finnois, sanajärjestys, lauseenjäsenitys, vertaileva kielitiede	
Säilytyspaikka – Depository JYX ( <a href="http://jyx.jyu.fi">http://jyx.jyu.fi</a> )	
Muita tietoja – Additional information	

# Table des matières

Introduction.....	4
1. La phrase.....	5
1.1. Le classement des phrases par leur modalité .....	5
1.2. Thème et propos .....	6
1.2.1. Le connu et l'information nouvelle.....	6
1.2.2. Les procédés de focalisation .....	6
1.3. Personnel et impersonnel en finnois et en français .....	9
2. L'ordre des mots .....	10
2.1. L'ordre des mots finnois .....	10
2.2. L'ordre des mots normal en français.....	10
2.2.1. L'ordre SVO .....	10
2.2.2. La place du complément circonstanciel.....	10
2.2.3. Place de l'adverbe .....	11
2.3. L'inversion du sujet.....	12
2.3.1. Après circonstanciel, adverbe ou COI .....	12
2.3.2. Sujet long .....	12
2.3.3. Adverbes entraînant une inversion.....	13
3. La partie d'analyse.....	14
3.1. Le mélange du thème et du propos.....	14
3.2. L'élimination du sujet .....	14
3.3. Conjonctions en début de phrase.....	15
3.4. Le passif et le premier constituant.....	16
Conclusion .....	17
Bibliographie.....	18
Annexes.....	19
Les extraits des romans:.....	19

## Introduction

L'objectif de cette étude est d'analyser le premier constituant de la phrase assertive en comparant des œuvres de fiction françaises à leurs traductions finnoises. À la fin de ce travail, nous souhaitons ainsi préciser la fonction du premier constituant de la phrase assertive.

Les extraits des trois romans français choisis, publiés entre 1999 et 2008, seront présentés en annexes. Notre analyse s'attache donc à la langue contemporaine. Ce travail ne présentera pas tant les similitudes du français et du finnois, qui, en ce qui concerne le premier constituant, existent, mais plutôt des points problématiques.

Pour la plupart de l'analyse théorique, nous avons utilisé l'ouvrage de J-M. Kalmbach, *La grammaire française de l'étudiant finnophone*, qui est le plus contemporain sur ce sujet et offre une vue contrastive entre français et finnois. Les autres ouvrages de base comprennent *Uusi kieliopas* de Terho Itkonen, *Regards sur les langues ouraliennes Études structurales, approches contrastives, regards de linguistes* de Jean Perrot, et *Pour une grammaire textuelle, La progression thématique* de Bernard Combettes.

# 1. La phrase

Il s'agit d'abord d'expliquer le rôle de la phrase assertive comparé à celui d'autres types de phrases. Pour cela, nous allons analyser en premier lieu les différences et similitudes existant entre la structure des phrases française et finnoise. Nous reviendrons par la suite à ce sujet d'une manière plus précise dans le chapitre suivant concernant l'ordre des mots.

## 1.1. Le classement des phrases par leur modalité

Selon Kalmbach les phrases peuvent être classées par leur modalité, selon la manière dont le locuteur les présente. On peut ainsi distinguer quatre phrases différentes :

-La phrase assertive avec l'assertion (*väittäjä*) :

(1) *Dehors, il pleut.*

(2) *Cette voiture est belle.*

(3) *Demain nous irons faire du ski.*

-La phrase interrogative avec l'interrogation :

*Est-ce qu'il pleut dehors ?*

-La phrase impérative avec l'ordre :

*Sortez prendre l'air.*

-La phrase exclamative avec l'exclamation :

*Qu'est-ce qu'il pleut !*

Ces phrases peuvent être présentées sous forme affirmative ou négative. Les mêmes exemples des phrases assertives deviennent ainsi à la forme négative :

*Dehors, il ne pleut pas. Cette voiture n'est pas belle. Demain, nous n'irons pas faire du ski.*

Il faudrait donc opposer phrase interrogative et phrase assertive et non phrase interrogative et phrase affirmative. Dans les deux formes, négative et affirmative, il y a l'assertion.<sup>1</sup>

On peut dire que la fonction principale de la phrase assertive est de décrire l'état des choses : l'acte, l'évènement et la condition. Du point de vue sémantique, la phrase assertive exprime une proposition vraie ou fausse. En finnois, elle peut s'adapter à toutes les alternatives de l'ordre des mots que le contexte exige.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Kalmbach, 2009:349

<sup>2</sup> <http://kaino.kotus.fi/visk/sisallys.php?p=887>

*Porvoosta he tulivat.*  
*Tulivathan he Porvoosta.*  
*He tulivat Porvoosta.*

## **1.2. Thème et propos**

### **1.2.1. Le connu et l'information nouvelle**

L'énoncé (la production, *tuotos*) contient normalement une partie connue, et une partie nouvelle, qui constitue l'information. Le sujet de la phrase est souvent la partie connue : *Le voisin est en train de tondre le gazon.*

Les termes suivants, le thème et le propos, décrivent les éléments de l'énoncé. Le thème est ce dont parle le locuteur, qui est l'origine de l'énoncé et le point de départ de la communication. Le propos est l'information nouvelle, ce qu'on dit au sujet du thème.

En français comme en finnois le thème est en général placé au début de la phrase et le propos, l'information nouvelle, à la fin de la phrase. Les deux langues se ressemblent sur ce point.<sup>3</sup>

Par exemple : *J'ai rencontré Richard. Il était en pleine forme.* La seconde phrase est constituée des éléments : *Il, était, en pleine forme.* Chacun de ces éléments a un certain rôle à jouer en ce qui concerne le dynamisme communicatif. *Il* ne fait pas avancer la communication à la différence de *en pleine forme*. Le pronom sujet porte ici le degré le plus bas de dynamisme communicatif et peut donc être analysé comme thème. L'attribut *en pleine forme*, à l'opposé, sera l'information nouvelle, le propos. Quant au verbe, situé entre les deux, on le considérera dans ce contexte comme une transition.

Il suffirait de placer la même phrase dans un contexte différent pour que les valeurs des éléments soient totalement modifiées dans un enchaînement comme :

*Ce qui est bien avec Richard, c'est qu'il est toujours en pleine forme.*  
(*Non, je ne suis pas d'accord. Il était en pleine forme. Aujourd'hui, il ne l'est plus.*)

Dans cet exemple, le verbe à l'imparfait a une valeur informative.<sup>4</sup>

### **1.2.2. Les procédés de focalisation**

Un procédé de focalisation peut aussi être appelé la mise en relief, c'est-à-dire le focus de l'information.

---

<sup>3</sup> Kalmbach, 2009: 350

<sup>4</sup> Combettes, 1983: 31

*Demain, je vais à la poste.* Question : « Que fais-tu demain ? » La poste est l'information nouvelle. Le complément circonstanciel, *demain*, au début de la phrase est devenu le thème. Ce procédé s'appelle la thématization.

*Je vais à la poste demain.* Question : « Quand est-ce que tu vas à la poste ? » *Demain* attire l'attention et apporte l'information. Il devient ainsi le focus, et ce procédé est appelé la focalisation.

Un élément placé en tête de phrase est souvent thématized, en finnois comme en français. Le focus porte sur l'élément en fin de phrase. Les compléments circonstanciels ou les adverbes peuvent être facilement déplacés au début de la phrase pour situer le focus à la fin.

*À Noël, nous irons en Laponie.*

*En Laponie, il y a beaucoup de moustiques en été.*

L'exemple suivant est celui d'un complément d'objet indirect placé au début de phrase et thématized :

*À ses amis, il avait offert un weekend à Florence.*

En français, contrairement au finnois, on ne peut pas thématizer le sujet ou le complément d'objet direct en variant l'ordre des mots, et l'ordre peut être fixé par des règles portant sur la syntaxe. Le sens n'est pas le même dans *Le voisin a rencontré Jean* et *Jean a rencontré le voisin*.

En français, il existe un procédé appelé la dislocation, qui permet de mettre le focus sur le sujet ou l'objet.

Dans ce cas particulier, l'élément thématized est séparé du reste de la phrase par une virgule. Le plus fréquemment, la thématization se fait en détachant un élément au début de la phrase en prolepse ; il s'agit alors de la dislocation à gauche. Le constituant de phrase est alors repris par un pronom :

a) *Mes parents ont vendu leur maison.*

b) *Mes parents, ils ont vendu leur maison.*

c) *Leur maison, mes parents l'ont vendue.*

d) *Mes parents, leur maison, ils l'ont vendue.*

Il est également possible de rejeter un certain nombre d'éléments en fin de phrase, en rappel, et cela devient la dislocation à droite. La dislocation à droite a pour effet de focaliser l'élément en tête de phrase, en ayant comme conséquence que le propos vient avant le thème. Cette dislocation est typique à l'oral. Le résultat quant au contenu de l'énoncé reste toutefois le même qu'avec la dislocation à gauche puisque le focus reste appliqué sur le même élément.

*Jean n'est pas bête.* (phrase normale)

*Jean, il est pas bête.* (dislocation à gauche)

*Il est pas bête, Jean.* (dislocation à droite)

L'un des procédés qui permet de mettre le focus sur l'objet du verbe dans la langue écrite est la transformation passive. L'objet direct devient le sujet de la phrase (le thème) et le sujet devient l'agent (le propos).

*Mes parents ont racheté la maison.* Thème : *parents*, propos : *le rachat de la maison*.

*La maison a été rachetée par mes parents.* Thème : *le rachat de la maison*, propos : *les parents*.

Pour que l'objet puisse devenir le sujet du verbe, il faut que ce soit un objet direct. D'autres procédés permettent aussi de varier la focalisation quand il s'agit de l'objet indirect :

*On a volé son sac à Marie.* (focus sur *Marie*)

*Marie s'est fait voler son sac.* (focalisation de *sac*)

Les phrases clivées sont particulièrement fréquentes en français.

*C'est cette découverte qui allait révolutionner la physique moderne.*

*C'est de cette manière que nous comptons attirer de nouveaux membres.*

Dans ces exemples, le propos est extrait du reste de la phrase au moyen de la construction *c'est... qui/que*. Le groupe extrait est ainsi focalisé. Le reste de la phrase constitue alors le thème.

En finnois, on peut parfois utiliser les phrases clivées mais elles sont beaucoup moins fréquentes. Le finnois préfère utiliser l'ordre des mots pour avoir l'effet de focalisation correspondant :

*Terroristit eivät aiheuttaneet Siperian voimalaturmaa.*

La phrase traduite dans le même ordre paraît étrange en français :

*Les terroristes n'ont pas provoqué l'accident de la centrale en Sibérie* (mais ailleurs ou autre chose).

En français, langue qui a une tendance nettement plus marquée à focaliser l'élément important, la phrase serait au passif :

*L'accident de la centrale en Sibérie n'a pas été provoqué par les terroristes.*

Les phrases pseudo-clivées présentent l'ordre inverse de celui des phrases clivées. La construction comporte deux parties : une proposition relative en tête de phrase, qui contient le thème, et une construction avec *c'est* qui introduit le propos.

*Ce que j'ai compris de ce qui s'est passé, c'est que ton amie a dit des choses sur toi qui n'étaient pas vraies.*

Contrairement au cas des phrases clivées, le finnois utilise aussi couramment les phrases pseudo-clivées que le français.<sup>5</sup>

---

<sup>5</sup> Kalmbach, 2009: 351 - 354



*Olen antanut hänelle anteeksi, mutta se mikä minua eniten häiritsee, on se, että hän valehtelee kaikille.*

*Je l'ai pardonné, mais ce qui me dérange le plus, c'est qu'il mente à tout le monde.*

### **1.3. Personnel et impersonnel en finnois et en français**

Le français fait la distinction de genre qui affecte les substantifs dont les marques personnelles sont les substituts (*il, elle*). Le finnois qui ignore le genre oppose l'humain (*hän, he*) au non humain (*se, ne*), ce que le français réalise d'ailleurs partiellement en utilisant pour les choses une marque *ça* ou en réservant aux humains la marque *on* dans le cas de l'indéfini.

*On* fournit à *nous* un substitut très fréquemment utilisé dans la langue parlée, et le passif du finnois, (*me*) *rakennetaan talo* [« (nous) on construit une maison »] fournit un cas d'emploi comparable.

*On* correspond à un personnage humain non indentifié. En finnois, l'équivalent est soit la forme de 3<sup>ème</sup> personne sans pronom « *saa laulaa* », soit le passif de sens impersonnel beaucoup plus fréquent : *luetaan - on lit, mies kutsuttiin - on a invité l'homme*.

Il existe des emplois où *il* n'est pas explicitable par un substantif masculin, c'est-à-dire dans ses emplois « neutres » de types divers :

*Il pleut, il faut, il reste, il me plaît de, il est bon de.*

*Il* fonctionne comme « sujet apparent » explicité ou développé par ce qui suit le verbe : *Il est bon de marcher.*

Dans la langue parlée, on entend aussi dire *ça pleut, c'est bon de, ça me plaît de*.

Il y a bon nombre d'emplois de *ça* dans les formules exprimant un procès non assignable à une entité non identifiable : *ça me gratte, ça va mal*, auxquels on peut trouver un équivalent finnois dans des emplois de la forme verbale de 3<sup>ème</sup> personne sans pronom : *Miten menee ? Comment ça va ?*

*Se*, en principe, réfère à un objet qui a été mentionné ou qui est dans le champ de la communication, et n'a donc pas l'indétermination dont *ça* peut être porteur.<sup>6</sup>

Dans la partie suivante, nous allons entrer encore plus profondément dans la phrase, en présentant et en comparant l'ordre des mots français et finnois.

---

<sup>6</sup> Perrot, 2006: 165 – 170

## 2. L'ordre des mots

Le finnois observe en général l'ordre sujet-verbe-objet (SVO), comme le français. Le finnois, tout comme le français, a tendance à placer l'information nouvelle (le propos) à la fin de l'énoncé.

L'ordre des mots en français ne pose donc pas de très grands problèmes aux finnophones mais il existe malgré tout un certain nombre de différences.<sup>7</sup>

### 2.1. L'ordre des mots finnois

L'ordre des mots en finnois est assez libre, mais cela ne veut pas dire que toutes ses formes différentes seraient aussi naturelles dans la communication. Il est possible qu'un ordre des mots paraisse moins bon à l'oreille qu'un autre ou alors qu'il transforme complètement la pensée.<sup>8</sup>

Si la phrase commence par un complément du verbe, l'ordre du sujet et du verbe peut être direct ou indirect. Dans l'ordre direct, le sujet se met avant le verbe surtout quand il est relativement court et atone, comme dans la phrase *Pariisista matkustajat jatkoivat matkaansa Roomaan*. Dans l'ordre indirect, le sujet vient après le verbe. Il est accentué et présenté comme un élément nouveau. Par ex. *Tällaisillä keinoilla on sähkölämmityksen tehoa voitu huomattavasti lisätä*.

Une phrase négative peut aussi se mettre dans l'ordre indirect : *Muutoksesta ei johtaja tiennyt mitään*.<sup>9</sup>

### 2.2. L'ordre des mots normal en français

#### 2.2.1. L'ordre SVO

En français, l'ordre des mots indique les fonctions grammaticales des différents éléments de la phrase. Le GN avant le verbe est en général le sujet, le GN qui suit est verbe est normalement l'objet. On appelle cela SVO (sujet+verbe+objet).

Entre le sujet et le verbe, on ne peut placer qu'un pronom conjoint *le, la, les, me, te, lui, nous, vous, leur, y, en* et l'adverbe négatif *ne*. La place des pronoms *rien* et *tout* obéit à des règles particulières.<sup>10</sup>

#### 2.2.2. La place du complément circonstanciel

---

<sup>7</sup> Kambach 2009: 501

<sup>8</sup> Itkonen 2000: 84

<sup>9</sup> *Ibid.*

<sup>10</sup> Kalmbach 2009: 501

Le complément circonstanciel peut en principe se placer librement dans la phrase, mais souvent il est en tête de phrase.

*Dans notre maison, il y a deux étages.*

La place du complément circonstanciel dépend aussi de l'information que l'on veut donner :

*Nous partons en voyage dans deux semaines.* Question : « *Quand partez-vous en voyage ?* »

*Dans deux semaines, nous partons en voyage.* Question : « *Qu'est-ce que vous faites dans deux semaines ?* »<sup>11</sup>

### 2.2.3. Place de l'adverbe

En général, l'adverbe se place dans la phrase de la même manière en finnois et en français. Quelques points sont quand même notables :

Les adverbes à valeur complément circonstanciel (*aujourd'hui, ici*) se placent librement dans la phrase en fonction du focus.

*Aujourd'hui, il fait une chaleur estivale. Heureusement, nous ne sommes pas partis en Grèce.*

Quand l'adverbe porte sur un verbe, il se place après le verbe. Aux temps composés, il se place entre l'auxiliaire et le participe.

*Il fait encore très chaud. Georges a aussi acheté une voiture française.*

Les adverbes de manière en *-ment* à valeur descriptive se placent cependant en général après tout le groupe verbal. Les adverbes non descriptifs comme *vraiment, réellement* ou *effectivement* se placent entre l'auxiliaire et le participe.

*Ils ont procédé prudemment. L'élève n'a vraiment pas progressé.*

Dans une phrase négative, la place de l'adverbe dépend de l'élément sur lequel porte la négation, et dans certains cas il modifie le sens de l'adverbe :

*Il n'est pas toujours d'accord. Hän ei aina suostu*

*Il n'est toujours pas d'accord. Hän ei edelleenkaan suostu.*

En finnois, l'adverbe peut se placer entre le sujet et le verbe :

*Minä jo tiesin sen.*

*He vain yrittävät ansaita rahaa.*

---

<sup>11</sup> Kalmbach, 2009: 501

En français, cela ne se fait pas. On ne peut placer entre le sujet et le verbe que des pronoms conjoints (*le, la, les, me, te, lui, nous, vous, leur, y, en*) et l'adverbe *ne*. La place de l'adverbe est après le verbe.

*Sinä myös tulet. Tu viens aussi. / Tu viens toi aussi.*

*Kaikki jo tiesivät vastauksen. Tout le monde savait déjà la réponse.*

Le mot *myös* s'utilise de façon souple et peut porter pratiquement sur n'importe quel type de constituant du discours. Le cas de *aussi* est plus complexe.

*Myös hän kävi juoksemassa eilen. Il est aussi allé faire du jogging hier.*

*Hän myös kävi juoksemassa eilen. Il est aussi allé faire du jogging hier.*

*Hän kävi juoksemassa myös eilen. Il est aussi allé faire du jogging hier.*

En français, l'adverbe *aussi* se place normalement après le verbe, alors qu'en finnois *myös* porte sur un élément différent. Ces trois phrases différentes en finnois se traduisent alors de la même manière en français.<sup>12</sup>

### 2.3. L'inversion du sujet

En plus de l'ordre normal SVO, on utilise relativement souvent en français des constructions où le sujet est inversé, c'est-à-dire placé après le verbe. L'inversion du sujet s'utilise à la langue écrite.<sup>13</sup>

#### 2.3.1. Après circonstanciel, adverbe ou COI

Le sujet d'un verbe intransitif peut être inversé quand la proposition débute par un complément circonstanciel ou un COI, ce qui permet de mettre le focus sur le sujet :

*Au premier étage se trouve la réception. (COI)*

*Une heure plus tard se produisit un évènement imprévu. (complément circonstanciel)*

C'est également le cas après de nombreux adverbes exprimant le temps ou le lieu (*alors, bientôt, ensuite, enfin, parfois, ici, là, dehors, dedans, ailleurs*).

*Bientôt s'ouvrira pour nous une ère nouvelle.<sup>14</sup>*

#### 2.3.2. Sujet long

Le rejet du sujet en position inversée peut aussi être dû au fait que le sujet est nettement plus long que le verbe et que le verbe décrit un simple état de fait (*se trouver, être...*) ou a un sens trop général (*faire, aller*) et ne décrit pas une véritable action.

*Je ne sais pas où sont allés nos amis.*

L'inversion du sujet permet de déplacer le focus dans la phrase par le fait de placer l'information en fin d'énoncé.

---

<sup>12</sup> Kalmbach, 2009: 502 - 503

<sup>13</sup> *Id.* 504

<sup>14</sup> *Ibid.*

*À côté se trouve la statue dont tu as entendu si souvent parler dans les journaux.  
La statue dont tu as entendu si souvent parler dans les journaux se trouve à côté.*

L'inversion du sujet permet aussi d'éviter que le focus ne se trouve sur le verbe s'il a un sens trop général ou s'il est élément d'une locution verbale :

*Nous regardions tomber la pluie. (Nous regardions la pluie tomber voudrait dire que la pluie tombe cette fois-ci mais peut aussi faire d'autre chose.)*

*Laissez partir les gens qui ont fini. (Laissez les gens qui ont fini partir aurait un sens étrange qui suppose que les gens ont le choix entre des activités différentes : chanter, rester).<sup>15</sup>*

### **2.3.3. Adverbes entraînant une inversion**

Quand les adverbes *aussi* (dans le sens de *niinpä, siis*), *ainsi*, *peut-être*, *du moins* et *de même* se trouvent en tête de phrase, dans la langue écrite le sujet du verbe est généralement inversé.

*Aussi les gens ont-ils mal accepté cette décision.*

*Ainsi est-il revenu s'installer dans son pays natal.*

Dans la langue parlée, la manière la plus courante quand l'adverbe *peut-être* est en tête de phrase, est de mettre *que* après.

*Peut-être que vous avez raison.<sup>16</sup>*

---

<sup>15</sup> Kalmbach, 2009: 504

<sup>16</sup> *Id.* 505

### 3. La partie d'analyse

Cette partie a pour objet de mettre à l'épreuve la partie théorie du début de la recherche. Nous allons voir si les différences concernant le premier constituant des phrases assertives finnoises et françaises se retrouvent dans les traductions et si nous trouvons encore des remarques concernant la structure des phrases des deux langues. Nous choisirons au hasard des phrases assertives que nous analyserons dans ce chapitre à partir des trois romans français et de leurs traductions finnoises.

#### 3.1. Le mélange du thème et du propos

Dans les cas suivants, nous tenons la preuve que l'ordre des mots du finnois reste très libre. Les traducteurs ont souvent le choix entre plusieurs structures de phrase. Nous allons en examiner quelques exemples.

Dans la phrase *La chaleur du soleil semblait fendre la terre*, le syntagme nominal *la chaleur du soleil* est le sujet, donc le thème. La traduction finnoise fait l'inverse: *Maa tuntui halkeavan auringon hehkusta*. Dans ce cas-là, l'objet, *maa*, c'est-à-dire *la terre*, qui, dans la version originale française est à la fin de la phrase et maintenant situé au début. Ce choix stylistique est celui de la traductrice.

*Pas un souffle de vent ne faisait frémir les oliviers. Oliivipuissa ei tuulen värähdystäkään*. En finnois, l'élimination du verbe change l'ordre des mots. La phrase en finnois est souvent plus courte et plus simple. La traductrice a considéré que la connexion du thème et du propos de cette phrase fonctionne mieux avec le thème *Oliivipuissa*. La traduction pourrait très bien être *Ei tuulen värähdystäkään oliivipuissa* puisque, en finnois, la thématization est facile à réaliser en changeant simplement l'ordre des mots.

*Le parfum des collines s'était évanoui. Kukkulat olivat kadottaneet tuoksunsa*.

Ici, la traductrice fait encore l'inversion du thème et du propos. Dans la version française, *le parfum des collines* est le sujet alors qu'en finnois le sujet est *kukkulat* et l'objet *tuoksunsa*. La structure de la phrase change peut-être à cause du verbe *s'évanouir* qui n'est pas très facile à traduire dans le même style.

#### 3.2. L'élimination du sujet

*Tout était immobile. – Oli liikkumatonta*. La phrase française commence par un sujet et sa version finnoise par un verbe, ce qui fait que la phrase ne possède plus de sujet. *Olla* + *attribut*, très fréquent en finnois, se construit en effet sans sujet.

Il existe aussi d'autres cas en finnois où le sujet n'est pas exprimé, par exemple dans les cas suivants<sup>17</sup> :

- quand le verbe décrit le temps : *sataa, tuulee, ukkostaa*
- quand le verbe est au passif : *Kirkossa veisataan virsiä*
- quand le verbe exprime un sentiment : *heikottaa, suututtaa, janottaa.*
- quand on peut penser que le sujet est une personne arbitraire : *Tämä kannattaa painaa visusti mieleen.*

### 3.3. Conjonctions en début de phrase

Les grammaires finlandaises demandent généralement d'éviter l'usage des conjonctions *mutta, ja, eli, tai, vai* ou *vaan* en début de phrase. Le bon usage officiel est quand même plus tolérant.

Les conjonctions qui commencent la phrase relient le point suivant à celui qui le précède avec une fonction plus étendue que si elles étaient dans la phrase. S'il est possible dans la fiction de trouver de tels cas, l'usage est différent dans les textes informatifs, les conjonctions en début de phrase étant évitables à la suite de faits de style, le texte pouvant en effet devenir trop tourmenté. Les phrases qui commencent avec une conjonction ont tendance à ressembler à de la langue parlée.<sup>18</sup>

En France, *mais, ou, et, donc, or, ni* et *car* ont évoqué la même discussion sur l'usage de ces conjonctions en début de phrase. Voilà ce qu'en dit *le Bon Usage*, le célèbre ouvrage des grammairiens Maurice Grevisse et André Goosse :

« *Des esprits logiciens considèrent comme une faute le fait de mettre une conjonction de coordination après un **point**. L'usage, notamment celui de Léautaud, ne tient aucun compte de cette interdiction, même après un alinéa. Il arrive d'ailleurs que le lien soit établi, non avec la phrase qui précède immédiatement, mais avec un ensemble comprenant plusieurs phrases*<sup>19</sup>. »

En français écrit contemporain, on observe une tendance à l'utilisation de phrases relativement courtes, souvent sans verbe, avec pour conséquence que les conjonctions de coordination se retrouvent fréquemment en début de phrase.<sup>20</sup>

*Mais dans les coups durs, il est le premier à retrousser les manches et le dernier à sortir de l'auberge.* - *Vaikeina hetkinä hän on kuitenkin ensimmäisenä auttamassa ja antaa viimeisenä periksi.*

---

<sup>17</sup> [http://www.edu.fi/svenska/distansgymnasiet/mofinska/mofinska1/jakso2\\_pop8.html](http://www.edu.fi/svenska/distansgymnasiet/mofinska/mofinska1/jakso2_pop8.html)

<sup>18</sup> <http://www.cs.tut.fi/~jkorpela/kielenopas/10.8.html>

<sup>19</sup> Grevisse, Goose: 2007: 1393

<sup>20</sup> [http://www.druide.com/points\\_de\\_langue\\_47.html](http://www.druide.com/points_de_langue_47.html)

*Et moi, je n'étais la supérieure de personne. - Minä en ollut kenenkään esimies.*

*Donc, dans la compagnie Yumimoto, j'étais aux ordres de tout le monde. - Minä olin siis Yumimoto-yhtiössä kaikkien käskyläinen.*

Dans tous ces exemples, la phrase commence la phrase avec une conjonction, alors qu'en finnois, les phrases sont traduites d'une autre manière. Cela prouve qu'en finnois, l'usage des conjonctions n'est pas aussi libre qu'en français, et en tout cas pas aussi fréquent.

Nous avons trouvé la seule exception dans la description suivante :

*Que de l'eau ait irrigué les champs et abreuvé les oliviers. - Että vesi kasteli peltoja ja juotti oliivipuita.*

### **3.4. Le passif et le premier constituant**

*On pourrait dire les choses autrement. - Asiat voisi sanoa toisinkin.*

Le passif est intéressant au point de vue du premier constituant. La phrase passive commence en finnois avec l'objet de la phrase, *asiat*. Le sujet français, le pronom *on*, ne peut figurer qu'en position de sujet et correspond en finnois à un verbe à la 3<sup>ème</sup> personne sans sujet exprimé.<sup>21</sup>

---

<sup>21</sup> Kalmbach, 2009: 202



## Conclusion

En conclusion, nous pouvons constater que le domaine de recherche du premier constituant est très vaste. L'exemplifier nous a permis de trouver plusieurs différences entre les traductions, et en particulier les fonctions établies des premiers constituants dans une phrase assertive.

Nous avons aussi vu qu'il y a plus de liberté de déplacement des mots finnois d'une place à l'autre qu'en français. Quelquefois, les traducteurs ont choisi de placer les mots en finnois dans un ordre qui transforme les places du thème et du propos de la phrase originelle française. Cela dépend du style et parfois de structures lexicales différentes.

Dans ce travail, nous nous sommes concentrée sur les points problématiques du premier constituant. Il faut aussi admettre que, dans plusieurs cas, les phrases en finnois et en français se ressemblaient et que, plus fréquemment, toutes deux commençaient par un sujet. Les exceptions comprennent le cas du verbe *olla* sans sujet, celui des conjonctions, souvent apparues comme premiers constituants dans les phrases françaises, et la forme passive *on*, qui n'existe bien sûr pas en finnois, mais qui est rendu par le verbe à la 3ème personne sans sujet exprimé.

Cette recherche pourrait être améliorée et élargie. Nous aurions pu tenir compte des différents types de texte et de leurs traits caractéristiques puisque cela affecte les décisions linguistiques et par conséquent le contenu de la phrase. Nous pourrions voir comment le texte est influencé par le sujet, et nous poser d'autres questions : Quels sont les rôles des personnages dans une situation communicative ? Quelles sont les hypothèses sur le lecteur ou l'auditeur ? Il serait aussi possible d'aller encore plus loin dans le domaine du discours, le domaine sémantique et celui de la communication. Nous pourrions plus tard comparer la réalité décrite dans les journaux et la fiction sur laquelle est basée la littérature.

## Bibliographie

Gaudé, L., *Le soleil des Scorta*, sl, 2004

Gaudé, L., *Kirottu suku*, Slovakia 2004

Khadra, Y., *L'attentat*, Paris 2005

Khadra, Y., *Attentaatti*, Juva 2008

Nothomb, A., *Stupeur et tremblements*, Paris 1999

Nothomb, A., *Nöyrin palvelijanne*, Keuruu 2001

Combettes, B., *Pour une grammaire textuelle, La progression thématique*, Bruxelles, 1983

Grevisse, M. et Goosse, A., *Le Bon Usage : grammaire française*, 14<sup>e</sup> édition, Bruxelles 2007

Itkonen, T., *Uusi kieliopas*, Sulkava 2000

Kalmbach, J-M., *La grammaire française de l'étudiant finnophone*, Jyväskylä 2009

Perrot, J., *Regards sur les langues ouraliennes, Études structurales, approches contrastives, regards de linguistes*, 2006

<http://kaino.kotus.fi/visk/etusivu.php>, Iso suomen kielioppi verkossa (visité le 14.12.2009)

[http://www.edu.fi/svenska/distansgymnasiet/mofinska/mofinska1/jakso2\\_pop8.html](http://www.edu.fi/svenska/distansgymnasiet/mofinska/mofinska1/jakso2_pop8.html)  
(visité le 23.12.2009)

<http://www.cs.tut.fi/~jkorpela/kielenopas/10.8.html> (visité le 23.12.2009)

[http://www.druide.com/points\\_de\\_langue\\_47.html](http://www.druide.com/points_de_langue_47.html) (visité le 23.12.2009)

## Annexes

### Extraits des romans:

1)

#### *Le soleil des Scorta*

La chaleur du soleil semblait fendre la terre. Pas un souffle de vent ne faisait frémir les oliviers. Tout était immobile. Le parfum des collines s'était évanoui. La pierre gémissait de chaleur. Le mois d'août pesait sur le massif du Gargano avec l'assurance d'un seigneur. Il était impossible de croire qu'en ces terres, un jour, il avait pu pleuvoir. Que de l'eau ait irrigué les champs et abreuvé les oliviers. Impossible de croire qu'une vie animale ou végétale ait pu trouver – sous ce ciel sec – de quoi se nourrir. Il était deux heures de l'après-midi, et la terre était condamnée à brûler.

#### *Kirottu suku*

Maa tuntui halkeavan auringon hehkusta. Oliivipuissa ei tuulen värähdystäkään. Oli liikkumatonta. Kukkulat olivat kadottaneet tuoksunsa. Kivet vaikersivat kuumuudessa. Elokuu lepäsi Garganon ylängön yllä painavana, korskeana kuin valtias. Oli mahdotonta uskoa, että näilläkin seuduilla saattoi sataa. Että vesi kasteli peltoja ja juotti oliivipuita. Mahdotonta uskoa, että eläimet tai kasvit saattoivat elää ja löytää ravintoa tämän kuivan taivaan alta. Keskipäivästä oli kaksi tuntia ja maa oli tuomittu kärventymään.

2)

#### *L'attentat*

Après l'opération, Ezra Benhaïm, notre directeur, vient me voir dans mon bureau. C'est un monsieur alerte et vif malgré la soixantaine révolue et son embonpoint naissant. À l'hôpital, on le surnomme le maréchal-des-logis à cause de son caporalisme excessif aggravé d'un humour toujours en retard d'une pertinence. Mais dans les coups durs, il est le premier à retrousser les manches et le dernier à sortir de l'auberge.

#### *Attentaatti*

Leikkauksen jälkeen johtajamme Ezra Benhaim tulee käymään työhuoneessani. Hän on vireä ja tarmokas herra, vaikka onkin yli kuudenkymmenen ja vatsalla on alkava kumpu. Sairaalassa häntä sanotaan kersantiksi ylettömän nipottamisen ja kömpelön huumorintajun takia. Vaikeina hetkinä hän on kuitenkin ensimmäisenä auttamassa ja antaa viimeisenä periksi.

3)

#### *Stupeur et tremblements*

Monsieur Haneda était le supérieur de monsieur Omochi, qui était le supérieur de monsieur Saito, qui était le supérieur de mademoiselle Mori, qui était ma supérieure. Et moi, je n'étais la supérieure de personne.

On pourrait dire les choses autrement. J'étais aux ordres de mademoiselle Mori, qui était aux ordres de monsieur Saito, et ainsi de suite, avec cette précision que les ordres pouvaient, en aval, sauter les échelons hiérarchiques.

Donc, dans la compagnie Yumimoto, j'étais aux ordres de tout le monde.

### *Nöyrin palvelijanne*

Herra Haneda oli herra Omochin esimies, herra Omochi herra Saiton esimies, herra Saito minun pomoni neiti Morin esimies. Minä en ollut kenenkään esimies.

Asiat voisi sanoa toisinkin. Minun käskijäni oli neiti Mori, jonka käskijä taas oli herra Saito ja niin edelleen, mutta on tarkennettava, että ylhäältä tulevat käskyt saattoivat hypätä yli arvoasteiden.

Minä olin siis Yumimoto-yhtiössä kaikkien käskyläinen.